

Supériorité...

Mosamarat al-Gaib, 23 novembre 1947.

Quant à notre supériorité sur tous les peuples de la terre — c'est là une chose hors de doute, que nul ne saurait contester, sinon ceux qui affectionnent l'entêtement et se complaisent dans la controverse. Notre supériorité sur les peuples de la terre revêt des formes et des couleurs diverses : il en est une ancienne, apparue à l'aube de la civilisation ; une moderne, apparue seulement en ces jours mêmes ; et une permanente, qui nous accompagne tout au long de notre vie, à travers sa longueur et à travers la diversité des époques et des temps. Car nous étions supérieurs dans les temps anciens, puisque nous avons précédé l'humanité tout entière dans la fondation de la civilisation, bâtissant les pyramides qui défient le temps, érigeant le Sphinx, témoin des événements, bravant les malheurs, et explorant les sciences et les arts tandis que l'humanité se noyait encore dans des mers d'ignorance sans fond.

L'Égypte est, sans aucun doute, la mère de la civilisation, et par là même la mère de l'humanité tout entière — de l'humanité civilisée, bien entendu. Quant à l'humanité barbare, elle n'est point d'Égypte, ni l'Égypte n'est d'elle, et qu'elle se cherche une mère où il lui plaira. Quant à la supériorité moderne, née de ces tout derniers jours, nous l'avons acquise, comme disent les médecins, dans la lutte contre l'épidémie ; car l'Égypte est le seul pays dont tous les habitants ont été vaccinés — si l'on veut bien croire les rapports du ministère de la Santé — contre l'épidémie de choléra, et par là elle a surpassé l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, surpassant même les pays que le choléra a choisis pour patrie de prédilection, comme l'Inde et la Chine, dont les habitants sont trop nombreux pour que leurs ministères de la Santé puissent jamais les vacciner tous, et surpassant aussi les pays que le choléra n'aime pas, et où il ne souhaite point s'installer, parce que leur climat ne lui convient ni ne lui agréé.

Quant aux Européens, ils n'ont pas été vaccinés, parce qu'ils n'en ont pas besoin ; et cela nous garantit sur eux une supériorité perpétuelle, car tout Égyptien est supérieur à tout Européen, parce que l'Égyptien a été vacciné, et parce que l'Européen ne l'a pas été, et ne saurait s'attendre à l'être, à moins que la terre ne soit changée en une autre terre, et le ciel en un autre ciel. Et ainsi nous a-t-il été accordé une supériorité ancienne dont on ignore le commencement bien qu'on en

connaisse la fin, et une supériorité moderne dont on ignore la fin bien qu'on en connaisse le commencement. Et ce n'est pas tout ce qui nous a été accordé en matière de supériorité, car nous sommes supérieurs en d'autres choses qui sont peut-être d'une plus grande conséquence et d'une plus grande portée encore que la fondation de la civilisation, ou la vaccination contre l'épidémie.

Nous sommes supérieurs d'avoir fait de nos trois ennemis trois amis, que nous voulions autrefois combattre et que nous sommes désormais impatients de ménager, et dont je parle comme l'on parle des sages, bien qu'ils n'aient rien de la sagesse ; ce sont : l'ignorance, la pauvreté et la maladie. Ces messieurs sont devenus nos amis, à force de s'être familiarisés avec nous et nous avec eux, d'avoir vécu avec nous et nous avec eux, et sont devenus des conseillers sages et mûrs, nous guidant dans la gestion de nos affaires et la conduite de nos intérêts d'une manière vraiment splendide et accomplie. Car nous sommes la plus ignorante des nations civilisées — nul n'en doute sinon les corrompus — et vous pouvez consulter les livres et les revues de statistiques ; vous n'y trouverez aucun pays civilisé et avancé qui partage avec nous la distinction que nous détenons en matière d'ignorance, ni qui s'en approche pour ce qui est de l'abondance de nos ignorants.

Et nous sommes de même la plus pauvre des nations, et la plus atteinte de maladie, la plus exposée à la maladie, et celle qui conserve le plus longtemps la maladie une fois qu'elle l'a frappée ou qu'elle s'y est installée. Toutes ces qualités nous distinguent des nations, et nous font surpasser les peuples ; et les hommes cherchent les moyens de la supériorité et de la distinction où ils peuvent les trouver, et comme ils peuvent les trouver. Si une nation réussit à se distinguer par le savoir, c'est son affaire, et ce qu'elle veut en faire. Quant à nous, nous avons voulu, et les circonstances ont voulu pour nous, que nous nous distinguions par l'ignorance ; et dites de même pour la pauvreté, et dites de même pour la maladie, et pour bien d'autres qualités distinctives qui n'appartiennent qu'à nous seuls, qu'aucun autre peuple ne partage avec nous.

Et il n'importe pas que ce qui nous distingue soit un bien ou un mal, utile ou nuisible ; ce qui importe, c'est seulement que nous nous distinguions par quelque chose que personne d'autre ne partage avec nous — sans quoi, quelle gloire y aurait-il pour nous à être le seul peuple de la terre dont tous les membres ont été vaccinés contre l'épidémie de choléra ? Pour ma part, je préférerais que nous fussions parmi les

peuples modestes qui ne sont vaccinés ni en totalité ni en partie, parce qu'ils n'ont nul besoin d'être vaccinés.

Pourtant nous ne nous distinguons pas par ces seules qualités ; nous nous distinguons aussi par d'autres qualités qui ne sont pas de moindre importance, parmi elles l'oubli — un oubli rapide, excessif jusque dans sa rapidité même. Car si nous n'avions pas oublié l'épidémie de choléra qui nous frappa au début de ce siècle, nous n'aurions jamais été exposés à l'épidémie de choléra qui nous revient avant même que ce siècle n'ait atteint sa moitié. Le ministère de la Santé prend garde, dans ce qu'il annonce, à ce que l'épidémie ne revienne pas avec le printemps ou avec l'été, mais je parierais, avec quiconque le voudra, que l'Égypte aura oublié cette épidémie avant même qu'une ou deux années ne se soient écoulées. Bien plus, nous sommes supérieurs en quelque chose de plus grave encore que l'oubli : la lassitude. Car on nous a dit, lorsque le mal de l'épidémie s'est aggravé, que les sinistrés avaient besoin d'assistance, et qu'il serait bon que les gens aisés fissent don de leur aide aux nécessiteux, car l'État pourrait bien ne pas trouver dans ses caisses ce qui lui permettrait de lutter contre l'épidémie et de secourir ses victimes.

Et les gens aisés se mirent à donner, lourdement et avec lenteur, mais le ministère de la Santé se mit à publier ses communiqués officiels, et ces communiqués se mirent à indiquer que l'épidémie commençait à reculer ; et voilà que les gens aisés oublièrent le besoin d'assistance des nécessiteux, et voilà que la plupart d'entre eux se lassèrent de dépenser avant même d'avoir rien dépensé, et voilà que nous oubliâmes le choléra, ou presque, sans plus rien pour nous le rappeler que ce que le ministère de la Santé continue de publier dans ses communiqués.

Et la seule chose que vous puissiez affirmer en étant sûr de ne pas vous tromper, c'est que les Égyptiens cultivés se sont, cette semaine, bien plus souciés de l'histoire du remaniement ministériel que de l'histoire de l'épidémie. Et ne dites pas que le remaniement ministériel ne changera rien, ni en bien ni en mal, qu'il ne profitera pas plus à l'Égypte qu'il ne lui nuira, tandis que l'épidémie frappe les gens dans leurs personnes, leurs biens et leurs établissements ; cela peut bien être vrai, mais la vérité n'est pas ce qui importe ici. Ce qui importe, c'est que nous sommes supérieurs dans la promptitude à oublier, dans la promptitude à nous lasser, dans l'attention que nous portons au futile, et dans la négligence que nous réservons au grave. Tout comme nous sommes supérieurs dans la fondation de la civilisation, et dans le fait d'attraper le choléra deux fois en moins d'un demi-siècle, et dans la vaccination de tout un peuple

contre le choléra, et dans l'ignorance, la pauvreté et la maladie, et dans l'amour de la parole vide qui ne sert à rien, et l'aversion pour le travail productif qui profite aux gens.

Et la chose la plus étrange par laquelle nous surpassons toutes les autres nations est notre amour des contradictions, car nous ne nous contentons pas de notre supériorité et de notre distinction, mais voulons en même temps ressembler aux nations civilisées et avancées sur lesquelles nous prétendons l'une et l'autre ; et c'est pourquoi nous adoptons les voies de la civilisation moderne en politique et en administration, en économie et en éducation, et en toute chose — si bien que nous sommes supérieurs et distingués d'un côté, tandis que de l'autre nous nous précipitons dans l'imitation et la copie, poussant cette précipitation et cette imitation à un tel excès que j'ai lu récemment, dans un journal, une proposition selon laquelle nous devrions avoir, nous aussi, un Soldat inconnu, comme en ont les nations européennes et américaines. Et je ne doute nullement que nous puissions nous procurer des soldats inconnus au pluriel, et non un seul ; nous pourrions nous procurer un Ignorant inconnu, un Pauvre inconnu, un Malade inconnu, et tout ce qu'il vous plaira de ces symboles qui dépeignent ces admirables qualités par lesquelles nous surpassons tous les autres peuples, ou que nous partageons avec tous les autres peuples.

*L'homme d'intelligence souffre, même dans l'aisance, de son propre
esprit,*

*tandis que le frère de l'ignorance, dans la misère même, vit dans le
bien-être.*

(al-Moutanabbi)